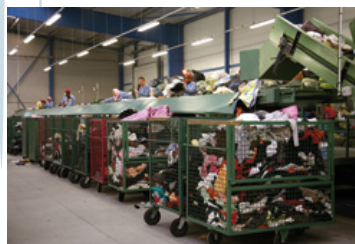


Leur travail a du sens...

Portrait d'entreprise de l'économie sociale et solidaire du pays de Rennes



Le Relais - janvier 2011



L'Arvor - février 2011



MFR - mars 2011



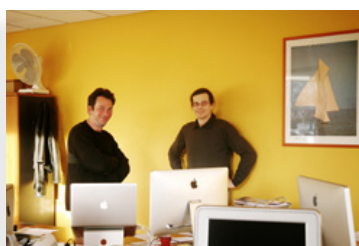
L'ESAT - avril 2011



Le GPAS - mai 2011



La Mutuelle des Motards - juin 2011



H2C - juillet 2011



L'ALPA - octobre 2011

L'œil de Jean-François Draperi

Depuis l'hiver dernier, chaque lettre d'information mensuelle de Réso solidaire présentait une structure du pays de Rennes de l'Économie sociale et solidaire (ESS). Tournant autour du thème « Leur travail a du sens », ces portraits¹ présentaient la richesse et la variété de l'ESS en interrogeant plus particulièrement des personnes salariées et bénévoles autour de leur vision de leur travail, de leur investissement et du sens qu'elles y trouvaient. L'ensemble de ces regards contribue à parler d'un certain rapport au travail aujourd'hui.

Pour fêter le Mois de l'ESS 2011, Réso solidaire a demandé à Jean-François Draperi de lire cette série de portraits et de les commenter.



Jean-François Draperi fait bien des choses - mais pour simplifier, nous dirons ici qu'il est auteur de plusieurs livres parlant de l'économie sociale et solidaire hier, aujourd'hui et demain. Et qu'il est également responsable de formation au CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers) pour transmettre cette pensée en action. Et surtout qu'il a été suffisamment disponible, attentif et consciencieux pour accepter de lire les portraits réalisés ces derniers mois et nous livrer ses impressions.

La diversité des structures, des activités, des personnes rencontrées au fil de ces portraits est frappante... Mais que désigne l'ESS aujourd'hui ?

Pour répondre à cette question, il faut parler un peu d'histoire. Le terme d'économie sociale, utilisé dès le XIXe siècle, a été redécouvert dans les années 70 par des présidents de grandes structures coopératives et mutualistes, qui ont

voulu souligner leur particularité pour se défendre face à la concurrence des sociétés de capitaux sur leur marché. La culture « économie sociale » est issue directement de la doctrine coopérative, pour sa part très ancienne. Dans les années 70, ce courant qui s'appuie sur l'importance des statuts et le principe de la double qualité, était prédominant. Il vise à définir une forme économique à part entière, intervenant dans l'ensemble des champs d'activités existants. Dans les années 80, avec la crise, est apparue une culture de « l'économie solidaire », plutôt

¹ Retrouvez les portraits sur le site de Réso solidaire

issue du courant associatif, qui considérait que l'économie sociale ne se penchait pas suffisamment sur les publics en difficulté, et qui ambitionne de combler ce manque. Aujourd'hui, « l'économie sociale et solidaire » tente de concilier ces deux courants, dont les contradictions nourrissent encore de nombreux débats.

Vous avez souhaité souligner trois grands axes caractéristiques de l'ESS : l'importance des personnes, la force du collectif, et la complexité de la responsabilité. Pourriez-vous les commenter ?

L'importance des personnes :

Il n'y a pas de coopérative qui ne doive sa réussite à une personne qui s'est donnée pour elle... et beaucoup de coopératives sont mortes de ne pas avoir trouvé cette personne, disait déjà en substance Charles Gide². L'entreprise d'ESS ne nie pas l'importance des personnes, au contraire elle vise à permettre leur expression par la prise de responsabilité. Et la première responsabilité est bien la participation volontaire à une action collective. Le fondateur est celui qui réussit à fédérer une petite équipe autour d'une

idée, les directeurs(trices) ou présidents(es) installent un esprit, établissent une rigueur... Mais dans l'entreprise d'ESS, ce responsable doit permettre à chacun de participer, de s'exprimer, de prendre ses responsabilités à son échelle. On pourrait aller plus loin en disant que l'ESS est un mouvement d'éducation qui s'appuie sur l'économie. Le but de l'ensemble de la société est l'émancipation de la personne humaine, et à ce titre, le but de l'entreprise est le même : il s'agit que les personnes qui y travaillent s'y trouvent bien. « La société nous demande d'aimer le travail, encore faudrait-il qu'elle le rende aimable » disait Fourier³. Le but de l'entreprise d'ESS est en somme identique à celui de la société dans son ensemble : procurer le bien être de ses membres. On pourrait donc considérer que l'ESS est tout autant un mouvement d'éducation qui s'appuie sur l'économie qu'un mouvement économique qui s'appuie sur l'éducation.

La force du collectif :

On s'inscrit là encore contre l'idéologie entrepreneuriale contemporaine, qui voudrait que tout le monde devienne son propre employeur, auto-entrepreneur... Dans l'ESS, on parle d'entreprises collectives : l'entreprise, encore une fois, est un moyen et non un but.

Charles Gide disait que l'essentiel pour une coopérative n'est pas de durer mais de renaître (on pourrait aller jusqu'à interroger l'obligation de croissance pour les entreprises, mais on a aujourd'hui du mal à aller jusqu'à cette question-là). On ne fait donc rien seul... ce qui traduit trois réalités :

- **On découvre en se rassemblant qu'on n'est pas seul à rencontrer des difficultés,** d'autres que soi les vivent aussi, avec qui les partager. On parle alors de groupe affinitaire, d'identité collective.
- **On avance par l'acceptation de la différence.** Dans toutes les structures présentées ici, on observe une interaction entre des professionnels ou bénévoles et des bénéficiaires. La question centrale posée par cette relation est celle de l'égalité entre les uns et les autres. Les statuts juridiques ou règlements intérieurs traduisent également cette réalité.
- **On agit en réseaux :** toutes les structures présentées, ou peu s'en faut, se retrouvent dans des fédérations et s'appuient sur une culture qui dépasse la sacro-sainte culture d'entreprise. Elles en tirent une force qui relativise la réussite économique - non que celle-ci soit secondaire, il faut évidemment survivre, mais elle ne constitue pas la finalité, et le réseau est là pour le rappeler.



² Charles Gide : France, XIXe. Considéré comme le théoricien de l'économie sociale.

³ Charles Fourier : France, XVIIIe siècle. Philosophe dont les écrits imaginent le fonctionnement de communautés de vie et de travail, les Phalanstères, ont inspiré de nombreuses œuvres collectives.

La complexité de la responsabilité :

Un objectif n'est jamais isolé... Aujourd'hui, la contradiction est fréquente entre le statut du salarié et la vie de la personne en dehors de l'entreprise. On demande aux gens un comportement de subordination lorsqu'ils sont salariés et un comportement citoyen et responsable dans leur vie de tous les jours... Ce hiatus entre les valeurs dans l'entreprise et hors entreprise provoque de la souffrance.

Il y a une interdépendance très forte entre le travail, l'emploi, l'apprentissage, la citoyenneté, la mutualité, qui sont les facettes d'un même fait qu'on pourrait appeler, pour reprendre le titre d'André Malraux⁴, la condition humaine. La condition humaine oblige chacun à définir une manière d'être en économie, en société, en politique. On trouve dans toutes ces expériences d'ESS une réflexion poussée autour de la question « Comment être plus cohérent ? ». La première

réponse est de chercher à faire ce qu'on dit et à dire ce qu'on fait... au-delà de la sphère strictement professionnelle. C'est-à-dire qu'on réfléchit sur sa propre condition d'humain, d'acteur dans une société donnée plutôt que dans un domaine particulier ou isolé dans son activité. Il s'agit alors de vivre sa vie en toute responsabilité de manière sociale, économique et politique, de se donner les moyens de penser et d'agir dans toutes les sphères de nos vies.

⁴ André Malraux : France, XX^e siècle. Ecrivain et homme politique. Un itinéraire littéraire, politique, culturel qui, en explorant des domaines divers, cherche à tracer une voie proprement humaine d'action et de réflexion.



Pour lire Jean-François Draperi, on vous propose...

Comprendre l'économie sociale (Dunod 2007)

D'où vient l'économie sociale, qui a inventé son nom, qui l'a ensuite utilisé, quels enjeux a-t-elle rencontré dans les deux derniers siècles, à quelles projections cette histoire nous invite-t-elle aujourd'hui ?

L'économie sociale et solidaire, une réponse à la crise ? Capitalisme, territoires et démocratie (Dunod 2011)

Un regard questionnant sur le projet contemporain de l'économie sociale et solidaire, des propositions concrètes pour son avenir.

La RECMA : « la pensée vivante de l'économie sociale » titrait le magazine *Participer* en octobre 2011

Jean-François Draperi est rédacteur en chef de cette revue scientifique trimestrielle qui se fait la chambre d'écho rigoureuse des débats vivants qui traversent l'ESS aujourd'hui.



Pour plus de repère dans l'économie sociale et solidaire, on vous propose...

Alternatives Economiques Pratique n°38 bis, L'économie sociale de A à Z, 2nde édition, Mars 2009



Pôle de développement de l'économie sociale et solidaire du Pays de Rennes

Espace Anne de Bretagne
15 rue Martenot - 35 000 RENNES
02 99 26 34 60
reso@resosolidaire.org
www.resosolidaire.org